

## SAINT SAUVEUR

C'est en l'an 870 qu'un petit monastère, de l'ordre des Bénédictins, est fondé en l'honneur du Saint Sauveur dans un lieu qui s'appelait alors Alpha.

Ce prieuré avait d'abord été doté par le roi Louis le Pieux. Son fils, Charles le Chauve y fut reçu en 872 et le roi Carloman le prend sous sa protection et lui accorde en 883 l'immunité fiscale et judiciaire.

Durant tout le Moyen Age, pendant la Renaissance et jusqu'à la Révolution, ce modeste monastère, abritant six religieux dépendant de l'abbaye de Montiéramey dans l'Aube, remplit sa mission évangélique et accueille pauvres et pèlerins, au travers de bien des vicissitudes et des difficultés financières.

L'invasion des troupes du mercenaire autrichien Gallas en 1636 ravage la contrée, Saint Sauveur est mis à sac, le village, construit essentiellement en bois, est incendié. Il faudra une dizaine d'années pour que la région se repeuple. En effet, huit ans plus tard, une visite officielle indique que le village, toujours ruiné, est encore vide d'habitant.

La paroisse ne dispose alors que du collatéral nord, le reste de l'église étant réservé au prieuré. Mais au XVIIIème siècle le nombre de moines diminue sans cesse et après bien des rivalités entre le curé et le prieur, l'église devient paroissiale en 1777, à l'exception du collatéral sud qui reste la propriété du monastère. Une restauration complète, sur les fonds propres du prieur, est alors entreprise, tant sur la totalité de l'église que sur la maison prieurale. En effet, devenu dangereux, l'accès de l'église était interdit depuis 1773 et il était prévu de la démolir...

Le monastère, vide de moines, est vendu en 1791 avec le collatéral sud de l'église comme Bien National.

Un nouvel incendie détruit en 1842 une grande partie du village, alors couvert de toits de chaume. L'église est une nouvelle fois profondément restaurée en 1845.

Une très ancienne tuilerie est déjà signalée au XVème siècle. Après plus de 500 ans d'activité intense elle fermera dans les années 1970, bien que la matière première soit offerte par la commune. La qualité de ses tuiles était réputée, mais le métier était difficile.

Quand le projet de canal de la Marne à la Saône fut approuvé en 1880, son tracé supprimait la boucle de la Vingeanne qui desservait Saint Sauveur. Or c'était l'unique source d'eau pour abreuver les nombreux troupeaux du village. La municipalité obtint la création de deux siphons qui permettront à la rivière de conserver sa boucle en passant sous le canal.

L'église actuelle, d'un style gothique simple, date pour le gros oeuvre du XIIIème siècle. Elle est constituée d'une nef principale et d'un seul bas-côté, l'autre étant resté la propriété du prieuré. On peut remarquer son clocher recouvert de "bardeaux" de châtaignier et son toit en tuiles vernissées bourguignonnes. La façade avec la tourelle a été reconstruite au milieu du XIXème siècle.

A l'intérieur, au-dessus de la porte d'entrée, un petit groupe en pierre polychrome est sculpté d'une scène de couronnement de la Vierge. Il date du XVIIème siècle, probablement de 1670 année d'une réfection du prieuré. Les boiseries du chœur ont été posées en 1778, quand d'importants travaux supprimèrent l'abside et le chevet sud. A cette occasion, le niveau du sol a été remonté de plus d'un mètre et le très rare pavage en carreaux de verre de couleur, datant du XVème siècle, disparaît à ce moment. Quelques exemplaires sont toujours conservés, notamment au musée d'Autun. La sacristie actuelle contient un bel ensemble de vêtements sacerdotaux, la plupart du XVIIIème siècle. La remarquable grille à claire-voie en chêne séparant le chœur de la petite chapelle, d'époque gothique, est classée parmi les Monuments Historiques (comme le groupe en pierre au-dessus de la porte d'entrée). Une réparation générale de l'église ayant eu lieu en 1462, on peut penser qu'elle date de cette époque. Quant à

la petite chapelle à belle voûte croisée d'ogives, son sol est orné d'un rare pavement en carreaux de terre cuite vernissée, aux armes des seigneurs de Pontailler et de ceux de Dinteville, datant de 1478, année du mariage d'Alix de Pontailler avec Jacques de Dinteville. On y voit aussi une mise au tombeau en bois sculpté, travail flamand du XV<sup>ème</sup> siècle et un meuble en bois gravé, travail vénitien du XVI<sup>ème</sup> siècle.